

La malbouffe expliquée à mon chien

Rédigé par Édouard Nébias le Samedi 27 Mars 2010

Nos amis à poil, gavés de croquettes et autres friandises industrielles, souffrent eux aussi de troubles pathologiques liés à leur alimentation. Un mode de nutrition de plus en plus critiqué, au grand dam des majors de la grande distribution.

"Ton alimentation sera ta meilleure médecine." Cette citation d'Hippocrate, la Facco, la chambre syndicale des fabricants d'aliments pour chiens, chats, oiseaux et autres animaux familiers, l'a fait sien. C'est dire le degré d'exigence affiché par cette industrie qui propose pour les chiens et chats (environ 17 millions en France, sans parler des furets) un aliment paré de toutes les vertus nutritives et préventives en matière de santé animale : la croquette. Depuis les années 60, qui ont vu l'essor des aliments secs sur le marché, l'industrie a multiplié les segments spécialisés afin de répondre aux besoins nutritifs de l'animal. Est développé aussi un marketing agressif : espèce, race, activité, taille, âge, condition physique, pathologie... réclament chacun leur aliment. Des gammes de croquettes sont même exclusivement réservées par les grandes marques à la distribution vétérinaire, leur donnant la fonction de véritables alicaments. De quoi mettre le consommateur en confiance, d'autant qu'en termes d'utilisation on n'a jamais fait plus pratique : ouvrir le sac, verser, prévoir de l'eau propre et fraîche, et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire le repas de l'animal est prêt à être ingurgité. Le marché, en France, est florissant. Il est évalué à 2,5 milliards d'euros. Pas étonnant qu'on y retrouve des mastodontes comme Colgate, avec Hill's, ou encore Procter & Gamble, avec Eukanuba et Iams. Et, bien sûr, des poids lourds de l'agroalimentaire. Nestlé possède entre autres Purina One, Pro Plan, Friskies, Felix. Mars Incorporated détient notamment Royal Canin, Canigou, Ronron, Frolic, Whiskas et Pedigree.

Céréales ou viande crue ?

Pourtant, la croquette est loin de faire l'unanimité. Sur le Web, l'un des sites critiques les plus complets est sans doute b-a-r-f.com animé par le Suisse Pieter Wenk. Depuis le décès prématuré de son chien, dû, selon lui, à l'alimentation industrielle, il compile une importante documentation mettant en cause les croquettes. Le nom Barf, en lui-même, n'est pas neutre. Ce sigle anglais, qui signifie biologiquement approprié raw food ("nourriture crue appropriée sur le plan biologique"), ou encore bones and raw food ("os et nourriture crue"), rassemble des partisans de régimes alimentaires d'origine australienne lancés à la fin des années 70. Apparemment de bon sens, ces régimes cherchent à respecter la nature des carnivores qui à l'état naturel ne consomment que de la viande crue, ce qui éviterait, selon leurs thèses, un certain nombre de problèmes de santé, comme le dépôt de tartre sur les dents et ses conséquences sanitaires parfois graves. Or, précisément, dans les croquettes, non seulement les aliments sont cuits pour éliminer les agents pathogènes, mais on y trouve aussi des produits végétaux, "en quantité astronomique, précise le Dr Gérard Lippert, vétérinaire à Bruxelles. Jusqu'à 60 % de céréales ! Le chien n'est pas capable de les digérer correctement. Avec l'eau qu'il doit obligatoirement boire pour accompagner ses croquettes, son estomac travaille comme une bétonneuse".

Dans sa carrière, le Dr Jean-Louis Thillier, spécialiste de la physiopathologie humaine, a utilisé le chien pour modéliser ses recherches sur l'homme. Ses analyses vont dans le même sens que celles du Dr Lippert : "Chez les canidés, il y a une recrudescence de décès par torsion d'estomac depuis 1999. En vingt ans, l'espérance de vie de certaines races de grands chiens est passée de dix à cinq ans. Cette évolution est parallèle à la courbe de croissance de la



PUBLICITÉ

LE RÉSEAU MARIANNE

- ✓ Publiez vos commentaires
- ✓ Mettez en favori vos articles préférés
- ✓ Suivez l'activité des membres

SE CONNECTER

S'INSCRIRE



LE MAG

> Le sommaire de la semaine

> Achetez Marianne en version Numérique (2,50€)

> Abonnez-vous 2,50€ 1,50€ le numéro !

Contactez le service abonnement

Espace abonnés Marianne

consommation de croquettes. " Simple coïncidence ? Le pionnier du Barf, le Dr Ian Billinghurst, explique avoir remarqué l'émergence de pathologies au moment où la nourriture industrielle est apparue en Australie. En France, même constat pour le Dr Hervé Jeanbourquin, l'un des rares vétérinaires à oser publiquement questionner l'alimentation industrielle : " En trente ans d'activité professionnelle, j'ai vu apparaître chez le chat et le chien des pathologies qu'on ne voyait pas avant, ou alors pas à de telles fréquences, comme le diabète ou encore le cancer. Empiriquement, nous avons cherché des causes possibles et nous avons obtenu des résultats en modifiant l'alimentation. "

Au pays de Jacques Brel, Gérard Lippert s'est posé les mêmes questions : " De 2001 à 2003, j'ai mené une étude sur 600 décès de chiens. J'en suis arrivé à la conclusion, qui m'a valu d'être convoqué devant le Conseil de l'ordre, que les chiens nourris industriellement ont en moyenne trois ans d'espérance de vie en moins, tous sexes, tailles et races confondus. " Une étude dont il a tiré un livre, *La Malbouffe ou la vie* (éd. Résurgence). " Faites le calcul de ce que vous coûte la nourriture industrielle d'un animal par jour. A ce prix-là, qui inclut les marges des fabricants et des distributeurs, ne vous attendez pas à de la qualité. Or, il est plus économique d'investir dans l'alimentation si en échange on évite des maladies et des visites fréquentes chez le vétérinaire ", explique le Dr Jeanbourquin. Sylvio Faurez, ancien président du Syndicat de défense des éleveurs de chiens et de chats d'origine (Sdecco), lui donne raison : " Depuis que nous sommes passés à un régime à base de viande hachée crue, nous avons diminué les frais vétérinaires de notre élevage. "

Des convergences troublantes. En tout cas, pour la chaire d'alimentation de l'Ecole nationale vétérinaire de Maisons-Alfort, les mises en accusation des croquettes sont abracadabrantes. " Les torsions d'estomac se produisent uniquement chez les chiens de grande taille à la suite d'un gros repas croquettes ou autre, suivi immédiatement d'une activité physique ", explique le Pr Bernard-Marie Paragon. Avec la croquette, si l'animal ne boit pas, il faut six heures pour digérer. Deux heures s'il est hydraté. Quant aux cancers et autres pathologies en augmentation, les causes sont à chercher du côté de la pollution et de notre environnement, qui s'est considérablement modifié. " Pour ce spécialiste universitaire de la nutrition, la croquette est hors de cause. Elle serait même un aliment complet qui couvre tous les besoins nutritionnels de l'animal, pratique et pas cher - même si le haut de gamme tutoie les prix de l'alimentation humaine. Selon le nutritionniste animal, les progrès de la connaissance médicale sont immédiatement intégrés aux formulations. Pourquoi pas donc, mais avec certaines réserves : un chat qui mange ses croquettes sans boire risque de développer des calculs urinaires. Seuls environ 2 % des animaux ne tolèrent pas les aliments industriels. Ce n'est pas un défaut de l'aliment, mais plutôt un défaut de l'animal. Pour eux, il faudra rechercher d'autres modes alimentaires. Sans faire n'importe quoi. " Le chat est resté un prédateur, rappelle le professeur. Pas le chien, qui dépend totalement de l'homme pour se nourrir et qui s'est habitué aux restes de la cuisine humaine. A cet égard, la mode du cru relève du fantasme et n'est pas sans danger : un poulet entier cru d'origine douteuse, porteur de salmonelles, peut être fatal au chien et éventuellement intoxiquer toute la famille. " Reste donc à faire cuire le poulet...

De son côté, la Facco a beau jeu d'affirmer que, contrairement aux " légendes " et " idées reçues ", elle n'utilise pas de déchets dans l'alimentation animale. En Allemagne, Hans-Ulrich Grimm, ancien journaliste du Spiegel, s'intéresse depuis plusieurs années à l'industrie agroalimentaire. Publiée en 2009, son enquête sur l'alimentation animale, *Katzen würden Mäuse kaufen* (" Les chats achèteraient des souris ", non traduite en français), a bien failli ne jamais voir le jour. " L'industrie a voulu faire interdire mon livre. J'y révélais que, contrairement à ses allégations, elle utilise bien des déchets pour sa production. " Ces déchets sont des éléments de la chaîne alimentaire industrielle considérés comme impropres à la consommation humaine, sans être pour autant nécessairement dangereux. En fait, il s'agit, pour l'industrie, de valoriser ces matières, qui autrement seraient détruites. Mais imaginez la tête d'un propriétaire découvrant que ce qu'il promet à son compagnon est fabriqué à partir de déchets ? Alors motus sur leur utilisation !

Des contrôles inexistants

Seules des études approfondies menées sur la composition des croquettes pourraient ramener de la sérénité dans ce débat. Or elles n'existent pas. " J'ai été frappé par l'absence de critiques scientifiques sur la nourriture industrielle animale alors que l'alimentation industrielle humaine fait, elle, l'objet d'importants débats en matière de santé ", confie Hans Grimm.



Tous les dessins

LES MOTS-CLÉS DE LA SEMAINE

aubry banques borloo burqa chine
communication **crise** décroissance
délocalisation economie environnement
europe freud grece histoire industrie
internet medef modem moscovici onfray
parisot parti socialiste politiques principe
de précaution ps retraites sarkozy ump
volcan

Justement, que penser de tous ces additifs incorporés aux croquettes ? " Pour beaucoup de consommateurs, le mot "additif" a une connotation péjorative à l'inverse de "naturelle". Ces additifs, dont la liste autorisée est strictement définie, ont en réalité des rôles majeurs ", peut-on lire sur le site de la Facco, qui n'a pas donné suite à notre demande d'entretien. Ce serait des compléments de formule, comme des minéraux, des oligoéléments, des conservateurs de nutriments fragiles... " "Additif" ne signifie donc pas "artificiel", il s'agit d'un plus apporté à la sécurité alimentaire des animaux domestiques ", explique l'industrie. " Bien sûr que beaucoup de ces additifs sont chimiques : la liste de la Commission européenne fait 200 pages ! " rectifie Hans Grimm.

Mais il n'y a pas que ça : la réglementation européenne n'impose pas l'étiquetage de la liste complète des additifs incorporés aux croquettes.

Pour la connaître, le consommateur peut toutefois en faire la demande auprès du responsable de l'étiquetage, apprend-on du côté de la répression des fraudes, la DGCCRF. Sans commentaire ! D'autant que, à en croire les fabricants, les croquettes respecteraient les standards de l'alimentation humaine. " En manger serait une expérience journalistiquement intéressante. Je vous encourage à la tenter, car personnellement je ne le ferais pas ", lance malicieusement le journaliste allemand. Malheureusement, à Marianne, nous n'avons pas trouvé de volontaire pour rejouer Super Size Me version croquettes.

Est-ce que le consommateur est pour autant à l'abri des fraudes ? En 2007, aux Etats-Unis, les industriels de l'aliment pour animaux se sont retrouvés face à une crise majeure : des céréales importées de Chine se comportaient comme de la mélamine, une substance chimique dopant artificiellement le taux de protéines. Un violent poison aussi, occasionnant la mort probable de plusieurs milliers d'animaux domestiques. A la suite de quoi l'industrie a dû rappeler les lots contaminés et affronter dans la foulée une action de classe au plan judiciaire. Bien sûr, les fabricants se disent avoir été victimes de leurs fournisseurs chinois. Mais ont-ils mené correctement les contrôles à l'importation ? La question reste posée. Car ce n'est pas la première fois que le secteur agroalimentaire se retrouve impliqué dans des scandales, et pas toujours à son corps défendant. Sans parler de certaines pratiques qui donnent la nausée : chenils expérimentaux, vivisection afin de valider l'efficacité des formules alimentaires, tests cruels sur animaux effectués dans d'autres activités de groupe... La plupart des firmes impliquées dans l'alimentation animale sont ainsi montrées du doigt par les associations de défense des animaux Peta et Uncaged, dont certaines, comme Procter & Gamble, sont sur leur liste noire. De quoi provoquer un sérieux malaise et la suspicion chez les consommateurs. Une suspicion qui éclabousse le monde vétérinaire, l'immense majorité des praticiens étant aussi prescripteurs et vendeurs de croquettes, généralement en toute bonne foi. Et pour cause ! Dès leur arrivée à l'université, les étudiants vétérinaires goûtent aux largesses des firmes, aux petits soins pour eux. " Elles parrainent des événements extrascolaires, fournissent des photocopies et des livres, nous font bénéficier de promotions sur les croquettes pour nos animaux de compagnie... Evidemment qu'elles nous bichonnent : nous sommes leurs futurs clients ", expliquent deux étudiantes en deuxième année à Maisons-Alfort. Une alliance parfaitement assumée jusque dans les hautes sphères du corps universitaire. A la chaire d'alimentation, le Pr Dominique Grandjean est transparent sur ses liens avec Royal Canin. Son confrère Bernard-Marie Paragon entretient aussi des contacts professionnels avec des producteurs. Des vendus aux marchands de croquettes ? " Ne me faites pas dire ce que je n'ai jamais dit. Le top du top reste l'alimentation ménagère, à condition de fournir une nourriture parfaitement équilibrée à l'animal. " Autrement dit, un chien peut bien manger comme ses maîtres et se régaler des restes. " Seulement cette alimentation est complexe à mettre en place, poursuit-il. Elle prend du temps et elle est plus chère, quoique, avec l'arrivée des hard discounters dans la distribution, ce point soit discutable...? "

Un nouveau marché

Une position étonnamment plus proche qu'on aurait pu le penser de celle de beaucoup d'opposants aux croquettes. Manifestement, les temps changent. En France, des universitaires n'hésitent pas à recommander le site cuisine-a-crocs.com, qui propose à la vente des rations ménagères élaborées par des vétérinaires nutritionnistes. En Australie, le Dr Billingham s'est lancé dans l'industrialisation de rations confectionnées et distribuées dans son pays ainsi qu'à Taïwan : " Pas de conservateurs chimiques. Les aliments sont surgelés. Et chez nous, pas de prion. " Apparemment un nouveau marché est en train de naître. A la grande joie du pionnier du Barf, qui se dit philosophiquement heu- reux même si la compétition est rude. " Les chiens n'ont pas attendu quinze mille ans pour bien s'alimenter : ils ont toujours partagé la nourriture de l'homme en bons compagnons. Maintenant, quand on voit ce que mange l'homme... ", se désole le Dr Lippert. Son souhait ? Que la recherche de qualité pour nos animaux domestiques permette à l'homme de mieux se prendre en charge et de recommencer à se nourrir correctement.

L'or de l'alimentation animale

51 % des foyers français possèdent un animal (Facco/TNS Sofres).

En France, on compte 7,8 millions de chiens, contre 10,7 millions de chats (Facco/TNS Sofres).

En 2008, 78 % des possesseurs de chiens et 89 % des possesseurs de chats ont acheté au moins une fois des croquettes (Kantar Worldpanel).

Pour les chiens, la dépense moyenne annuelle en nourriture industrielle est de 120 €, contre 126 € pour les chats (Kantar Worldpanel).

Selon IRI France, en 2009, dans les grandes surfaces (environ 60 % de la distribution), il s'est vendu pour 296 000 t de croquettes pour chiens. Une baisse en volume de 1,5 % par rapport à 2008, en raison de la concurrence des circuits spécifiques (animaleries, vétérinaires, etc.). Il reste que le chiffre d'affaires des croquettes canines en hyper et supermarché a été en hausse de 1,4 % sur la même période, avec 438 millions d'euros. Côté chats, il s'est écoulé 149 000 t de croquettes, soit une hausse de 4,4 % par rapport à 2008, avec un chiffre d'affaires de 336 millions d'euros, en hausse de 10,9 %. Médor et Mistigri ne connaissent pas la crise.

ACCUEIL

ENVOYER

IMPRIMER

PARTAGER



Contacts et mentions légales

Signaler un contenu illicite

CGU

Charte des commentaires

ACTU

DÉBATS | BUZZ



Burqa: le PS veut bien une loi, mais ne sait toujours

Mardi 27/04/2010 à 11:01

52



Frédéric Mitterrand ne connaît qu'une chanson: les c

Mardi 27/04/2010 à 11:02

5

NOS AMIS DU WEB

LES BLOGUEURS ASSOCIÉS

- Lait d'Beu
- Sarkofrance
- Nick Carraway
- Antidote
- Super No
- Le vrai débat
- Philippe Bilger
- Hypos
- Slovar
- Laurent Pinsolle
- Didier Goux
- Aliocha
- Extra-ball
- SoBiz
- Bonnet d'âne
- Bah !? by CC
- JP Martin
- L'hérétique

SITE AGRÉGATEURS

- Vendredi
- Dedéfensa
- Contreinfo

CONCURRENTS (MAIS SYMPATHIQUES)

- Rue 89
- Bakchich
- Agoravox
- Médiapart

LES ILLUSTRATEURS ASSOCIÉS

- Rodho
- La Bande Pas Dessinée
- SB le Sniper
- L'Edito Photo
- Louison

IDÉES

- Causeur
- L'@mateur d'idées
- BibliObs
- Nonfiction
- La vie des idées
- Slate

MÉDIAS

- Acrimed
- Arrêt sur images
- Novovision
- Ozap
- Gilles Klein

ECO

- Actu chômage
- Paul Jorion
- E24
- Eco89
- Econoclaste
- Les cordons de la bourse
- Economie et société
- Miroir social
- Protectionnisme.eu

INTERNATIONAL

- Aujourd'hui la Chine
- Agence russe d'info

VIDÉOS

- La Télé Libre
- Street Press

DIVERS

- Maitre Eolas
- Secret Defense
- I love politics
- Peoples.net
- Mémoire des luttes